



Susan FOLEY & Charles SOWERWINE, *A Political Romance: Léon Gambetta, Léonie Léon, and the Making of the French Republic. 1872-1882*

Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012, 315 p.

Siân Reynolds

---



**Édition électronique**

URL : <http://clio.revues.org/11354>

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2013

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Siân Reynolds, « Susan FOLEY & Charles SOWERWINE, *A Political Romance: Léon Gambetta, Léonie Léon, and the Making of the French Republic. 1872-1882* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 02 septembre 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://clio.revues.org/11354>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

---

# *Susan FOLEY & Charles SOWERWINE, A Political Romance: Léon Gambetta, Léonie Léon, and the Making of the French Republic. 1872-1882*

Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012, 315 p.

Siân Reynolds

---

## RÉFÉRENCE

Susan FOLEY & Charles SOWERWINE, *A Political Romance: Léon Gambetta, Léonie Léon, and the Making of the French Republic. 1872-1882*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012, 315 p.

- 1 Le 14 novembre 1868, dans un des procès les plus remarquables du Second Empire, le jeune avocat Léon Gambetta prononce une plaidoirie « sensationnelle » contre le régime. Dans l'auditoire, une jeune femme du demi-monde, Léonie Léon, est tellement impressionnée qu'elle se lance à sa poursuite, sans succès d'ailleurs. Gambetta – bientôt célèbre pour son rôle pendant le siège de Paris, élu député de Belleville en juin 1871, futur président du Conseil – n'accorde un rendez-vous à son admiratrice que le 27 avril 1872. Mais à partir de ce moment, leurs destins sont liés jusqu'à la mort prématurée de l'homme politique.
- 2 Cette « romance politique », quasiment inconnue du public, est remarquable : le livre qu'y ont consacré Susan Foley et Charles Sowerwine l'est aussi. Si les hommes d'État français de l'époque avaient souvent des liaisons extra-maritales, leurs maîtresses nous sont peu connues et semblent ne pas trop s'intéresser à la vie politique. Grâce à un fonds énorme de lettres échangées entre les amants – 1 165 pièces ! – le couple Susan Foley-Charles Sowerwine – une historienne et un historien – a pu suivre cette liaison dans toute sa complexité, faisant ressortir l'étroite association entre la vie privée et la vie publique de Gambetta. L'aspect inhabituel de cette romance est le grand intérêt pour la vie politique

exprimé par la jeune femme, qui devient à la fois la confidente et la conseillère de son amant.

- 3 Des trois parties de cette biographie croisée émergent des perspectives sur la vie du couple peu évoquées dans les nombreuses biographies de Gambetta. C'est d'abord la situation sociale et financière très précaire d'une femme entretenue, de surcroît mère d'un fils illégitime. Par certains côtés, Léonie Léon nous rappelle Odette de Crécy - mais en moins fortunée. Malgré le grand amour qui, apparemment, unit le couple, presque tout de suite Léonie doit se tenir dans l'ombre et, comme Gambetta n'a pas les moyens de subvenir à ses besoins, elle continuera à dépendre d'autres « messieurs » qui lui rendent visite. Les rapports beaucoup plus célèbres entre Gambetta et Juliette Adam, par exemple, sont d'une tout autre espèce : en « lion » des salons de ces débuts de la Troisième République, Gambetta pénètre dans le beau monde, d'où, à son grand chagrin, sa compagne est strictement exclue. Mais c'est chez elle qu'il recherche confort, conseils et repos autant qu'amour (qu'il refuse semble-t-il à sa protectrice). Léonie ne pouvait pas l'aider dans sa carrière - ce fut plutôt le contraire - mais elle lui prodigua un soutien émotionnel et intellectuel.
- 4 La deuxième partie, thématique, évoque de façon détaillée le paysage culturel où évoluent les deux amants : leurs visites au théâtre (surtout le Théâtre Comique et le boulevard), aux grands magasins (ils sont filés par la police, qui note les achats de la dame, et jusqu'au moindre de ses vêtements), leurs lectures, assez diverses, l'importance pour eux de la religion. Léonie est catholique mais républicaine : « Je me passionne pour vos idées politiques », écrit-elle en 1873. Gambetta (« Le cléricisme, voilà l'ennemi ! ») doit modifier quelque peu ses opinions personnelles pour ne pas chercher querelle à son amie. Tout un style de vie quotidien émerge de cette correspondance, fixant des rendez-vous, commentant des choix culturels, etc.
- 5 La troisième partie du livre dépeint les années 1877-1882, alors que la vie privée du couple semble à certains égards mieux établie, financièrement et au point de vue domestique (achat d'une maison de campagne). Gambetta, célibataire, envisage même d'épouser son amante - elle ne voudra jamais se résoudre à cette démarche, craignant les qu'en dira-t-on et la presse. Entretemps, la vie politique est devenue à la fois plus passionnante et plus épuisante : brièvement président du Conseil, Gambetta est en tout cas l'homme fort des républicains modérés, sollicité de toutes parts.
- 6 Survient, brusquement, la tragédie : il se tire accidentellement une balle dans la main - une certaine presse insinuera qu'il s'agit d'une querelle d'amoureux - puis, à peine remis de la blessure, il souffre d'une péritonite, aggravée par un érysipèle septique. À seulement 45 ans, en décembre 1882, Gambetta s'éteint, victime des connaissances médicales imparfaites de l'époque. Léonie Léon, qui se tient à son chevet pendant sa longue agonie, n'a pas même le droit d'assister à ses fastueuses funérailles. Elle reçoit tout de même l'aide financière des mécènes de Gambetta et lui survit dans un certain confort, mais sans échapper à des propos désobligeants et en souffrant toujours de son statut marginal. Elle finira d'ailleurs antidreyfusarde et dévote (!) alors que la réputation posthume de Gambetta suit les hauts et les bas que l'on sait, mais est à jamais associée à la République. Son cœur est déposé au Panthéon.
- 7 Il est un peu dommage que les auteurs n'aient pas trouvé un éditeur français pour un livre si dépendant d'une série de textes, copieusement cités mais seulement en anglais, car c'est la pratique des éditeurs anglophones d'aujourd'hui de tout traduire. Il se peut que le ton de ces lettres, un peu exagéré, plein d'allusions assez grandiloquentes comme

l'expliquent les auteurs du livre (« florid prose and hyperbole », p. 5), ne soit pas du goût d'un lectorat moderne, mais on en jugerait sans doute mieux si l'on pouvait lire les originaux. (L'histoire de la conservation des lettres, que les amants s'écrivaient presque tous les jours, est d'ailleurs un roman en elle-même, voir l'épilogue, p. 249-254). Autre petite remarque : les auteurs ont choisi – on en comprend le principe – d'utiliser en général le nom de famille et non pas le prénom des personnages en question. Mais le prénom de Gambetta et le nom de famille de Léonie étant le même (Léon), cela donne 'Gambetta' et 'Léon' – un tant soit peu désorientant...

- 8 Ces petits points critiques mis de côté, *A Political Romance*, soigneusement construit et sérieusement documenté, fort des connaissances très larges de ses auteurs, tous deux spécialistes du XIX<sup>e</sup> siècle, est un livre insolite. Il nous encourage à reconsidérer les rapports entre vie intime et vie publique au début de la Troisième République et s'apparente à ce qu'Anne Verjus a appelé « le roman conjugal », territoire relativement inconnu de l'histoire politique. Cette étude placée sous le signe du genre présente un cas frappant de la participation, certes informelle et souvent occultée, des femmes à la vie politique et de la nécessité, non moins évidente, qu'un homme politique en vue ait à qui se confier, jour après jour, sans peur de trahison. Il serait souhaitable qu'un éditeur français en entreprenne la traduction, utilisant les textes originaux.

---

## AUTEURS

SIÂN REYNOLDS

Université de Stirling, Écosse